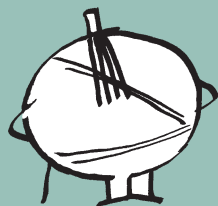


Mes chers compatriotes,



dans le troisième tome de la *Petite Histoire des Colonies Françaises*, j'ai fait deux bourdes. J'ai honte.



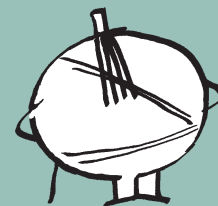
J'ai dit que Jean Moulin s'était défenestré alors qu'il est mort de sa belle mort après avoir été torturé.



Mes chers compatriotes,



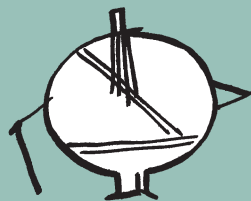
dans le troisième tome de la *Petite Histoire des Colonies Françaises*, j'ai fait deux bourdes. J'ai honte.



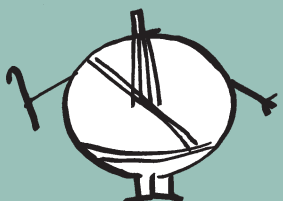
J'ai dit que Jean Moulin s'était défenestré alors qu'il est mort de sa belle mort après avoir été torturé.



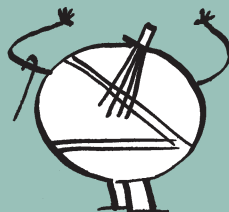
Et puis j'ai affirmé que le préfet Papon avait assassiné 2000 manifestants le 17 octobre 1961.



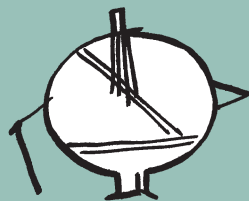
Je me suis trompé. Il n'en a assassiné que 200.



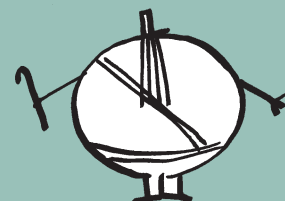
Ô Jean Moulin, Ô Maurice Papon, j'ai souillé votre mémoire, pouvez-vous jamais me pardonner ?



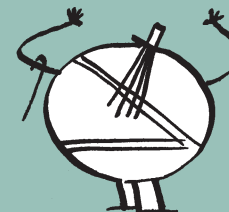
Et puis j'ai affirmé que le préfet Papon avait assassiné 2000 manifestants le 17 octobre 1961.



Je me suis trompé. Il n'en a assassiné que 200.



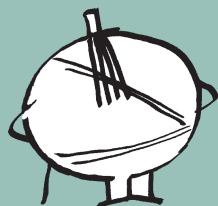
Ô Jean Moulin, Ô Maurice Papon, j'ai souillé votre mémoire, pouvez-vous jamais me pardonner ?



Mes chers compatriotes,



dans le troisième tome de la *Petite Histoire des Colonies Françaises*, j'ai fait deux bourdes. J'ai honte.



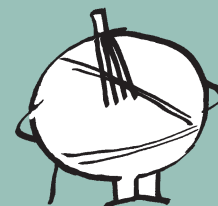
J'ai dit que Jean Moulin s'était défenestré alors qu'il est mort de sa belle mort après avoir été torturé.



Mes chers compatriotes,



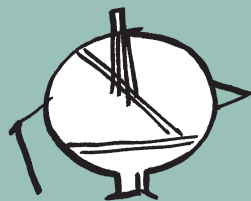
dans le troisième tome de la *Petite Histoire des Colonies Françaises*, j'ai fait deux bourdes. J'ai honte.



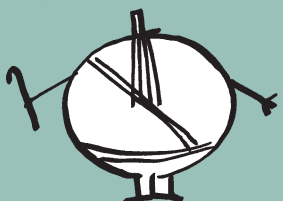
J'ai dit que Jean Moulin s'était défenestré alors qu'il est mort de sa belle mort après avoir été torturé.



Et puis j'ai affirmé que le préfet Papon avait assassiné 2000 manifestants le 17 octobre 1961.



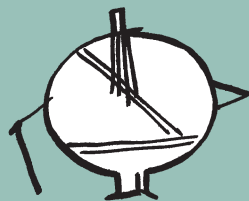
Je me suis trompé. Il n'en a assassiné que 200.



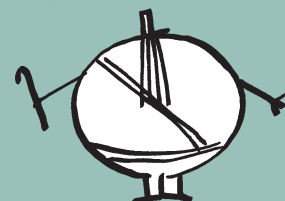
Ô Jean Moulin, Ô Maurice Papon, j'ai souillé votre mémoire, pouvez-vous jamais me pardonner ?



Et puis j'ai affirmé que le préfet Papon avait assassiné 2000 manifestants le 17 octobre 1961.



Je me suis trompé. Il n'en a assassiné que 200.



Ô Jean Moulin, Ô Maurice Papon, j'ai souillé votre mémoire, pouvez-vous jamais me pardonner ?

